

Les jugements moraux sont-ils vrais ou faux ?

« Prenez n'importe quel acte reconnu comme vicieux : par exemple, un meurtre avec préméditation. Examinez-le sous tous les angles et voyez si vous pouvez constater ce fait ou cette existence réelle que vous nommez le *vice*. De quelque manière que vous le considérez, vous ne découvrirez que certaines passions, certains motifs, certaines volitions et pensées. Il n'y a, en l'occurrence, pas d'autre fait. Le vice vous échappe totalement, tant que vous considérez l'objet. Vous ne pouvez jamais le trouver avant d'orienter la réflexion vers votre propre cœur et de constater qu'un sentiment de désapprobation s'élève en vous contre cet acte. Voilà un fait : mais il est l'affaire de l'impression et pas de la raison. Il se trouve en vous-même, non dans l'objet. De sorte que, quand vous déclarez qu'une action ou un caractère sont vicieux, vous ne signifiez rien sinon que, selon la constitution de votre nature vous éprouvez une impression ou un sentiment de blâme en les considérant. Le vice et la vertu peuvent donc être comparés aux sons, aux couleurs, à la chaleur et au froid qui, d'après la philosophie moderne, ne sont pas des qualités appartenant aux objets mais des perceptions de l'esprit »

David HUME, *Traité de la nature humaine*, livre III, première partie, section I

Les jugements moraux sont-ils vrais ou faux ?

« Prenez n'importe quel acte reconnu comme vicieux : par exemple, un meurtre avec préméditation. Examinez-le sous tous les angles et voyez si vous pouvez constater ce fait ou cette existence réelle que vous nommez le *vice*. De quelque manière que vous le considérez, vous ne découvrirez que certaines passions, certains motifs, certaines volitions et pensées. Il n'y a, en l'occurrence, pas d'autre fait. Le vice vous échappe totalement, tant que vous considérez l'objet. Vous ne pouvez jamais le trouver avant d'orienter la réflexion vers votre propre cœur et de constater qu'un sentiment de désapprobation s'élève en vous contre cet acte. Voilà un fait : mais il est l'affaire de l'impression et pas de la raison. Il se trouve en vous-même, non dans l'objet. De sorte que, quand vous déclarez qu'une action ou un caractère sont vicieux, vous ne signifiez rien sinon que, selon la constitution de votre nature vous éprouvez une impression ou un sentiment de blâme en les considérant. Le vice et la vertu peuvent donc être comparés aux sons, aux couleurs, à la chaleur et au froid qui, d'après la philosophie moderne, ne sont pas des qualités appartenant aux objets mais des perceptions de l'esprit »

David HUME, *Traité de la nature humaine*, livre III, première partie, section I